



HAL
open science

Jean Flori. - La chevalerie. Paris, Gisserot, 1998 (Bien connaître); Id. - Chevaliers et chevalerie au Moyen Âge. Paris, Hachette Littératures, 1998 (La vie quotidienne)

Martin Aurell

► **To cite this version:**

Martin Aurell. Jean Flori. - La chevalerie. Paris, Gisserot, 1998 (Bien connaître); Id. - Chevaliers et chevalerie au Moyen Âge. Paris, Hachette Littératures, 1998 (La vie quotidienne). Cahiers de civilisation médiévale, 2000, 44 (173), pp.211-212. halshs-01333277

HAL Id: halshs-01333277

<https://shs.hal.science/halshs-01333277>

Submitted on 17 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean Flori. — *Richard Cœur de Lion, le roi-chevalier*. Paris, Payot, 1999

Martin Aurell

Citer ce document / Cite this document :

Aurell Martin. Jean Flori. — *Richard Cœur de Lion, le roi-chevalier*. Paris, Payot, 1999. In: Cahiers de civilisation médiévale, 44e année (n°173), Janvier-mars 2001. pp. 82-83;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2001_num_44_173_2794_t1_0082_0000_2

Document généré le 01/06/2016

jours présente dans un travail qui valorise les temps forts. Or, en oblitérant cette dimension temporelle dans l'architecture de l'étude, les mutations sont moins nettement restituées, devant être répétées à plusieurs reprises ou soumises à des va-et-vient d'un siècle à l'autre. Il est parfois possible de s'interroger sur certaines affirmations qui reposent sur des bases réduites. Peut-on définir l'artigue languedocienne à partir de cinq mentions (p. 196-198) ? Les statistiques sur la morphologie des parcelles, souvent très éclairantes, reposent parfois sur peu de cas, voire une mesure (p. 165) ! La genèse du village de Loupian, pris comme référence pour décrire l'évolution de l'habitat, paraît garder plus d'incertitudes qu'il n'est dit (p. 143, 150). Mais il ne s'agit là que de remarques ponctuelles.

Le texte est par ailleurs servi par de nombreuses cartes bien réalisées et pertinentes. Les photographies de villages sont plus discutables. P. ex., il est impossible de discerner l'« organisation radioconcentrique » du *castrum* de Puéchabon, comme il est écrit en légende du cliché le concernant. Un plan cadastral aurait été plus suggestif. Par ailleurs, j'ai du mal à comprendre le choix de la photographie de couverture. Si la tour d'Escales s'inscrit bien dans la problématique, sa localisation audoise, proche de Lézignan-Corbières, ne convient guère à une étude certes languedocienne, mais centrée sur l'Hérault et le Gard. Ces départements manqueraient-ils de clichés aériens suggestifs ?... Un lexique des termes techniques et un glossaire des espèces végétales facilitent la lecture. L'index thématique n'est malheureusement pas accompagné de celui des noms de lieux, alors que les sites mentionnés ne manquent pas.

Ces quelques remarques n'enlèvent rien à la qualité indiscutable d'un travail qui contribue à une meilleure connaissance du Languedoc médiéval, et au-delà, et surtout, à un renouvellement de l'histoire rurale dans ses outils, ses méthodes et ses objectifs. Les nombreuses recherches en cours dans cette voie confirment la validité de la démarche.

Jean-Loup ABBÉ.

Jean FLORI. — *Richard Cœur de Lion, le roi-chevalier*. Paris, Payot, 1999, 598 pp.

L'année 1999, celle du huitième centenaire de la mort de Richard Cœur de Lion, quelques

manifestations et colloques autour du roi ont vu le jour en France. Les biographies sur lui n'ont pas été en reste, comme le prouve la réédition augmentée et mise à jour de la belle étude, devenue un classique, de John Gillingham, parue dans la collection « Yale English Monarchs ». L'ouvrage de Jean Flori est cependant original à deux titres : d'une part, il représente la première biographie systématique et érudite rédigée en français ; d'autre part, son agencement général est neuf. En effet, c'est en deux parties distinctes qu'il est construit. La première suit le fil chronologique de la vie de Richard, tandis que la seconde est une réflexion autour des relations que le roi entretenait avec la chevalerie. Ce livre solide se fonde sur l'appel systématique et continu des sources, que l'A. connaît parfaitement et dont il traduit de larges extraits. Il tient compte, de même, des apports historiographiques les plus récents, en particulier des médiévistes anglais et américains. En annexes, il présente, de façon fort utile pour le lecteur, de courtes notices sur les chroniqueurs de la période, extrêmement nombreux en Angleterre en comparaison des autres royaumes occidentaux.

Il est presque impossible de prendre Jean Flori en défaut sur le plan bibliographique ou factuel. Tout au plus peut-on regretter qu'il ne cite pas l'édition et la traduction, aussi remarquables que peu connues, de l'*Expugnatio Hibernica* de Giraud de Barri, publiées par A.B. Scott et F.X. Martin à Dublin en 1978. Au chapitre des critiques de détail on pourrait aussi évoquer que la dédicace du *Roman de Brut* à Aliénor d'Aquitaine (p. 23) n'est pas certaine, car elle n'apparaît que dans l'un des manuscrits tardifs de Layamon, son adaptateur anglo-saxon ; qu'Alexandre III n'a jamais « suspendu » (p. 36) Thomas Becket, même s'il a pu prendre quelques rares fois des distances à son égard au cours de son conflit avec Henri II pour mieux négocier avec le roi ; que ni le roi d'Angleterre ni Humbert de Maurienne ne pouvaient promettre le Roussillon à leurs descendants (p. 41), car cette principauté se trouve dans le domaine du comte de Barcelone ; que la mort violente de Geoffroy de Bretagne au cours d'un tournoi (p. 71) n'apparaît que sous la plume de Roger de Howden, alors que Rigord, Giraud de Barri et Gervais de Canturbery parlent plutôt d'une maladie, probablement une fièvre estivale ; que Richard Cœur de Lion n'est sans doute pas l'auteur de

deux (p. 199), mais d'une seule *rotuenge*, comme l'a démontré Y.-G. Lepage: qu'à la suite des travaux de H. G. Richardson il vaut mieux parler d'ostension de la couronne plutôt que de « nouveau couronnement » (p. 209) du roi à son retour de captivité: que peut-être le témoignage de Matthieu Paris (1200-1259), source tardive, est trop souvent appelé à la barre, mais il est vrai que ce chroniqueur a des formules justes qui, même si elles s'appliquent à Henri le Jeune, dont il écrit p. ex. que « laissant de côté la majesté royale, il se mue totalement en chevalier », pourraient aussi concerner son frère Richard.

On aura cependant compris que l'essentiel de l'ouvrage de Jean Flori ne se trouve pas dans cette énumération fastidieuse de *questiones disputatae*. Son interprétation des documents apporte beaucoup sur le plan érudit. La liste serait encore plus longue: la reprise (p. 496) de l'analyse de la fresque de Chinon réalisée dans un article de N. Kanaan-Kedar dans les *Cahiers de civilisation médiévale*, 41, 1998, p. 317-330, pour montrer, tout en adhérant à sa démonstration générale, que ce n'est pas Richard, mais Aliénor, qui transmet le faucon, signe du pouvoir féodal; la raison d'être de la titulature comtale de Richard, avant la mort de son père, qu'il ne faut pas percevoir comme une forme de déshérence (p. 503); le rôle de la largesse dans le déclenchement des luttes intra-familiales des Plantagenêt (p. 52); en 1189, le rite de remise de la bannière et de l'épée ducales à Rouen n'est pas un adoubement, mais une investiture princière (p. 90); la place du douaire dans le refus du mariage par Richard de sa sœur Jeanne, veuve de Guillaume II de Sicile, à Philippe Auguste (p. 114-116); l'intégration des sources arabes dans l'étude de la troisième croisade permet d'accorder du crédit au projet de mariage, souvent contesté, entre al-Adil, frère de Saladin, et la même Jeanne (p. 166-167), crédit que corroborent au demeurant les quelques cas de mariages mixtes dans les familles princières ibériques des ^{x^e} et ^{xi^e} s.; le dossier de Philippe, seigneur de Cuinac, fils naturel du roi, est présenté de façon précise (p. 463)... En somme, la qualité de l'apparat critique de ce livre, qui reflète une connaissance profonde de la documentation, est à l'origine de bien des mises au point.

Si nous quittons l'analyse pour la synthèse, le bilan est aussi positif. Comme dans le *Saint*

Louis de Jacques le Goff, ce qui intéresse l'auteur est de montrer comment les écrivains forgent l'image d'un roi, comment ils lui attribuent l'incarnation de valeurs essentielles à leurs yeux. Le triomphe de la chevalerie, leitmotiv de cet ouvrage et raison d'être de sa seconde partie, détermine en profondeur leur discours. Le roi-chevalier, en *juvenis* au sens sociologique du terme, ne les déçoit pas sur ce plan. Dans toutes ses actions, telles qu'elles sont décrites au prisme, tant soit peu déformant, des écrivains à sa solde, courtoisie, largesse ou prouesse sont au rendez-vous. Le principal intérêt de ce livre est précisément de replacer Richard dans un contexte mental qui est celui de l'aristocratie des années 1190, période où se fixe à jamais l'idéologie chevaleresque. Son intérêt secondaire est de montrer combien la vie de Richard se déroule de ce côté-ci de la Manche, et plus précisément en Aquitaine, lieu de tous les conflits et révoltes aristocratiques, où les possibilités militaires du jeune duc, puis du roi, trouvaient un épanchement tout naturel. Enfin, on saura gré à Jean Flori d'avoir prêté une attention particulière au style et à la clarté: son ouvrage est passionnant et se lit d'un trait. En toute maturité, il est l'aboutissement réussi d'une carrière de chercheur entièrement consacrée à l'étude de la guerre et de la chevalerie médiévales.

Martin AURELL.

Claude-Claire KAPPLER. — *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Âge*. Nouv. éd. corr. et augm., Paris, Payot, 1999, XXX-358 pp. (Bibliothèque historique).

Pour des raisons sans doute techniques, le détail du texte modifie peu la première édition de 1980: quelques paragraphes remaniés, surtout en fin de chapitres (p. 183, 213, 253, 258, 295), ce qui peut entraîner de petites gaucheries d'expression (« se contenter de s'émerveiller et de leur Dieu », « partant », « celle-ci »...); à la p. 297, on regrette une reproduction d'image moins bonne que précédemment. Une préface supplémentaire est ajoutée, devisant copieusement à propos d'ouvrages généraux récents (méthodologie historique, histoire des mentalités...), dont seuls quelques-uns méritaient réellement l'attention. Mais surtout, la bibliographie est entièrement refaite et largement complétée: